

UNE ÉCHELLE DE MESURE POUR LA PRÉCISION RELATIVE DES QUANTIFIEURS : ÉTUDE COMPARATIVE FRANÇAIS-GREC

Francis CORBLIN* et Evangelia VLACHOU**

1. Comment être plus précis ?¹

Supposons qu'après avoir donné ou reçu une information sur une situation, un locuteur s'estime en possession d'une information plus précise sur cette même situation. Il peut utiliser, pour la communiquer un connecteur de discours comme *pour être plus précis/ja na ime pjo akrivis* :

- [1] a. Son fils poursuit ses études. *Pour être plus précis*, il est en 3^e année de droit.
- b. O jos tu ine fititis. *Ja na ime pjo akrivis*, ine sto 3o etos tis nomikis.

Danlos (2004) propose une analyse de *plus précisément* comme « marqueur de coréférentialité » entre deux phrases *P* et *Q*, introduisant une interprétation « particularisante » de *Q*. Limitons-nous au cas particulier où *P* et *Q* ne diffèrent que par un seul constituant majeur comme dans [2] :

- [2] a. J'étais en France. *Pour être plus précis*, j'étais à Paris.
- b. Imun sti Galia. *Ja na ime pjo akrivis*, imun sto Parisi.

Pour ces cas, le connecteur est acceptable si l'ensemble des mondes possibles compatibles avec *Q* est strictement inclus dans l'ensemble des mondes possibles compatibles avec *P*². Cette relation sémantique explique directement (i) et (ii) :

* Université Paris-Sorbonne & IJN (ENS-EHESS). Adresse : Université Paris IV-Sorbonne, UFR Langue française, 108 Bd Malesherbes, 75850 Paris cedex 17. Courriel : Francis.Corblin@paris-sorbonne.fr.

** Département d'Études Méditerranéennes, Université de la mer Égée. Adresse: Avenue Dimokratias, 1, Rhodes 85132, Grèce. Courriel: vlachou@rhodes.aegean.gr.

- (i) *P pour être plus précis Q implique Q donc P.*
P ja na ime pjo akrivis Q implique Q ara P.
- (ii) *Si P pour être plus précis Q est acceptable, P donc Q ne l'est pas.*
Si P ja na ime pjo akrivis Q est acceptable, P ara Q ne l'est pas.

La même relation sémantique, s'observe pour des phrases simples où le second terme est directement « apposé³ » (au moins superficiellement) au premier :

- [3] a. J'étais en France, à Paris (pour être précis).
- b. Imun sti Galia, sto Parisi (ja na ime akrivis).

Un cas particulier d'emploi de ces deux tournures met en relation des *quantifieurs*⁴:

- [4] a. J'avais plusieurs étudiants en thèse, quatre/plus de quatre (pour être plus précis).
- b. Ixa arketus didaktorikus fitites, tesaris/pano apo tesaris, ja na ime pjo akrivis.

La première proposition de [4] est compatible avec des mondes possibles où j'ai 2, 3, 4, 5, 6,... étudiants. La précision apportée par le second membre *plus de quatre/pano apo tesaris* indique que la proposition complexe n'est compatible qu'avec des mondes où j'ai 5, 6,... étudiants. Le fait que ce genre de construction soit acceptable pour un couple de quantifieurs et supporte cette relation sémantique implique, les deux quantifieurs étant appliqués à la même situation, que le second précise le premier, c'est-à-dire peut s'interpréter comme élimination d'alternatives compatibles avec le premier. Nous proposons d'utiliser ce test d'acceptabilité d'une interprétation « spécifiante » des appositions de quantifieurs⁵ pour construire une échelle de précision relative ; si deux quantifieurs Q_1 et Q_2 sont acceptables dans une construction α - Q_1 , (*pour être plus précis*) Q_2 , nous en déduisons que Q_2 élimine des alternatives ouvertes par Q_1 , donc est plus précis que Q_1 .

Des tournures voisines comme *plus exactement* seront traitées de la même manière. On peut aussi considérer que l'acceptabilité de dialogues avec *combien/poso* peut servir aux mêmes fins : si la question « *combien ?/poso ?* » n'est pas acceptable en dialogue à la suite d'une phrase contenant un quantifieur, c'est que celui-ci n'offre aucune alternative.

- [5] a. Il y a cinq kilomètres exactement entre ces deux villes.
Combien (pour être plus précis)?
- b. I apostasi metaksi ton dhio xorion ine pende xiliometra.
Posa (ja na imaste pio akrivis)?

Si un quantifieur Q_2 est une réponse acceptable à la question *Combien (plus précisément)/posa (ja na imaste pio akrivis)?* portant sur un quantifieur Q_1 , on peut en déduire que Q_2 est en mesure d'éliminer des alternatives ouvertes par Q_1 , et est donc plus précis.

Notre objectif est d'utiliser ces constructions comme révélatrices de la *précision relative* des quantifieurs. Cette notion n'est pas indépendante de celle de force logique relative des quantifieurs lorsque celle-ci est définie: si Q_2 implique asymétriquement Q_1 , Q_2 est plus précis que Q_1 . L'implication asymétrique est donc une condition suffisante pour assigner une hiérarchie de précision relative. Mais la force logique relative des quantifieurs n'est définie que pour une sous-classe d'entre eux, dits *extensionnels* (cf. *infra*). Pour les autres, dits *intensionnels*, aucune hiérarchie relative de force logique ne peut être établie: *beaucoup* par exemple n'entretient pas de relation d'implication asymétrique à un cardinal quelconque, alors qu'un cardinal peut préciser *beaucoup* (*J'ai fait beaucoup de fautes dans la version, 4 pour être précis*). La capacité à s'utiliser pour préciser est donc distincte de la propriété d'être impliqué asymétriquement et le test étudié permet d'établir une échelle qui englobe les quantifieurs extensionnels et intensionnels. La distinction entre ces deux types de quantifieurs étant cruciale, elle sera discutée au long des pages suivantes.

Il existe une très riche littérature sur les termes *vagues* (cf. Sorensen, 2016), c'est-à-dire les termes comme *grand* qui s'appliquent en laissant ouverte une zone « grise » où l'application du terme est incertaine (si on mesure deux mètres, on est grand, un mètre cinquante, on ne l'est pas, mais si on mesure un mètre soixante-quinze ?), et qui donnent matière au paradoxe des sorites (si quelqu'un mesure à peine moins qu'un grand, il reste grand, mais en poursuivant cette diminution infime de taille, on finit par avoir affaire à des individus qui ne sont plus grands. Les quantifieurs intensionnels peuvent également être qualifiés de vagues. Or le test utilisé dans cet article, comme on le constatera, reflète une hiérarchie de précision relative entre les quantifieurs intensionnels (vagues) et les quantifieurs extensionnels qui n'est pas triviale ; par exemple, la succession *Il a beaucoup perdu, moins de n% du total pour être précis* n'est pas naturelle. La notion de précision relative des quantifieurs par conséquent, telle que révélée par le test *pour être plus précis* repose sur une caractérisation plus fine des quantifieurs que leur force logique relative ou même l'opposition vague/non-vague. Nous devons donc dans cet article d'abord proposer une typologie des quantifieurs en relation avec la propriété étudiée (§2) avant de mettre en relation les observations empiriques avec cette typologie⁶.

2. Typologie de base pour les quantifieurs

Dans ce travail, on traitera comme quantifieur toute expression qui adjointe à un nom produit une suite interprétable comme argument d'un prédicat verbal et n'est pas interprétée comme terme référentiel ; entrent dans cette catégorie, donc, des expressions comme : *un/enas, deux/dhio, au moins deux/tulaxiston dhio, beaucoup/poli, plus de cinq/pano apo pende, plusieurs/dhiafori, quelques/meriki/kapji, à peu près 50/peripu 50,...* Certaines de ces expressions apparaissent comme des quantifieurs *simples*, qui suffisent avec un nom à saturer une position d'argument verbal (*un/enas, deux/dhio, beaucoup/poli, plusieurs/dhiafori, quelques/meriki/kapji,...*), d'autres, comme des quantifieurs *complexes*, des fonctions prenant en entrée des quantifieurs simples et produisant en sortie un autre quantifieur : *au moins deux/tulaxiston dhio, plus de cinq/pano apo pende, à peu près 50/peripu 50, presque 100/sxedhon 100*. Dans le cadre de ce travail on ne distinguera pas simples et complexes, et on parlera uniformément de quantifieurs.

Pour des raisons d'espace, nous développons d'abord notre analyse sur les quantifieurs du français et nous traiterons ensuite dans une perspective comparative les données du grec (voir aussi Vlachou, 2016).

2.1. Quantifieurs extensionnels vs quantifieurs intensionnels

Une distinction fondamentale pour notre propos oppose les quantifieurs *extensionnels* et les quantifieurs *intensionnels*, pour reprendre les termes de Keenan et Stavi (1986). En termes simples, un quantifieur est extensionnel si deux interlocuteurs qui connaissent l'extension des prédicats en cause ne peuvent pas être en désaccord sur le fait que le quantifieur s'applique ou non. Par exemple, si nous savons combien d'habitants de Paris parlent grec, nous ne pouvons pas être en désaccord sur la vérité des énoncés [6-8] :

- [6] N habitants de Paris parlent grec.
- [7] Plus de m habitants de Paris parlent grec.
- [8] À peu près k habitants de Paris parlent grec.

En revanche, même avec cette connaissance partagée de l'extension des prédicats, nous ne serons pas forcément d'accord sur la vérité des énoncés suivants [9-10] qui contiennent des quantifieurs intensionnels:

- [9] Beaucoup d'habitants de Paris parlent grec.
- [10] Peu d'habitants de Paris parlent grec.

C'est la raison pour laquelle Keenan et Stavi (1986)⁷ estiment que ces déterminants intensionnels sont hors de portée d'une théorie logique

extensionnelle comme la théorie des quantifieurs généralisés⁸. Le problème majeur, qui pour Keenan et Stavi fait sortir un déterminant d d'une théorie extensionnelle est que pour deux prédicats P et Q qui ont la même extension, il est possible que d soit vérifié par P , et non par Q . Ainsi, si tous les retraités sont gauchers et que tous les gauchers soient retraités, il est possible que *beaucoup de gens sont gauchers* soit jugé vrai et *beaucoup de gens sont retraités* soit jugé faux⁹.

Si c'est le cas, c'est manifestement que l'usage de tels déterminants intensionnels nous donne surtout le jugement subjectif du locuteur à l'égard de la quantité, qu'il compare à la norme de son choix, et nous donne très peu d'informations sur la quantité elle-même.

Schématiquement¹⁰, nous opposons de la manière suivante la sémantique des quantifieurs extensionnels et intensionnels¹¹:

Quantifieur extensionnel : QAB exprime une relation entre le cardinal de l'intersection des ensembles A et B , q , et un nombre n .

Par exemple : *Trois étudiants exactement ont réussi.*

$$|E \cap R| = 3$$

Quantifieur intensionnel : QAB exprime une relation entre le cardinal¹² de l'intersection des ensembles A et B , q , et une norme N librement choisie par le locuteur.

Par exemple: *Beaucoup d'étudiants ont réussi.*

$$|E \cap R| > N$$

La norme N étant librement choisie par le locuteur pour chaque emploi, on explique que pour une quantité q sur laquelle nous sommes d'accord, je peux trouver que q est au-delà de ma norme, alors que vous trouvez que q est en-deçà de votre norme.

De ces caractérisations, on déduit que pour les quantifieurs extensionnels, rien ne transparait de la norme du locuteur pour cette quantité, alors que pour les quantifieurs intensionnels, on reçoit très peu d'information sur la quantité en question. Considérons [11] :

[11] Il y a eu beaucoup d'accidents sur cette route, deux l'an dernier.

L'information extensionnelle inférable éventuellement de l'usage d'un intensionnel est « indirecte ». Elle suppose que l'on puisse reconstituer la norme sous-jacente. Ainsi, les accidents étant choses à éviter, une norme disponible est le nombre des accidents attendus dans le meilleur des mondes possibles, c'est-à-dire zéro ou un nombre très faible. Cela permet de récupérer « indirectement » une information extensionnelle selon laquelle le domaine de variation couvert par *beaucoup* peut être étendu jusqu'à des nombres très petits, pourvu qu'une norme très faible ou nulle puisse être associable aux quantités évaluées (comme dans [11]).

Cet exemple illustre comment le tour d'apposition spécifiante (*deux l'an dernier*), nous permet d'approcher la norme du locuteur : le locuteur a dit *beaucoup* d'accidents ; j'en infère que pour lui, il s'agit d'un nombre supérieur à sa norme ; comme ensuite il utilise pour préciser cette même quantité un extensionnel (*deux*), j'en déduis que sa norme est inférieure à *deux*¹³.

Cette analyse schématique des quantifieurs intensionnels peut rappeler au lecteur les thèses d'Anscombe et Ducrot (1983) sur la valeur argumentative des expressions linguistiques. Dans son principe, cependant, elle est différente. La seule chose postulée par nous est que les quantifieurs intensionnels comme *beaucoup* ou *peu* expriment une comparaison de la quantité par rapport à une norme que le locuteur choisit en principe comme il l'entend. Formellement, une norme, telle qu'on l'utilise ici, est simplement une constante numérique dont la valeur est choisie pour chaque emploi. Il y a évidemment beaucoup à dire sur la manière dont cette constante peut être choisie par le locuteur et partagée par son interlocuteur. Mais il est possible de renvoyer cette discussion à d'autres développements. Le fait que comparaison à une norme et valeur argumentative soient des catégories différentes est confirmé par la possibilité d'envisager une articulation entre les deux : si *beaucoup* exprime que la quantité évaluée est supérieure à la norme du locuteur, on comprend assez bien que pragmatiquement, dans le cadre d'une théorie argumentative, un tel jugement de supériorité puisse s'interpréter comme argument en faveur d'une conclusion.

- [12] A : Aurons-nous assez de beurre pour la tarte ?
B : Il y en a beaucoup dans le frigo.

La question de A met en relief une quantité, celle qui est nécessaire et demande si A et B disposent d'une quantité égale ou supérieure ; si B répond qu'ils disposent dans le frigo d'une quantité supérieure à une norme (en principe fixée librement) c'est probablement, s'il répond bien à la question, que la norme qu'il choisit et la quantité nécessaire à la recette ne lui semblent pas sans rapport¹⁴. Tout ce que nous souhaitons montrer par le traitement schématique de cet exemple, c'est qu'une analyse sémantique en termes de comparaison à une norme est indépendante d'une analyse pragmatique argumentative, et compatible avec cette analyse.

2.2. Implicatures des quantifieurs extensionnels

2.2.1. Implicature intensionnelle

Un test simple séparant les intensionnels des extensionnels est la possibilité d'interpréter les seuls intensionnels dans la portée d'un verbe exprimant le jugement subjectif du locuteur, comme *trouver* :

[13] *Je trouve qu'il y a 20 étudiants dans le cours.

[14] Je trouve qu'il y a beaucoup d'étudiants dans le cours.

Selon ce test, *n*, *n exactement*, *plus de n*, *presque n*, *à peu près n* sont des extensionnels.

Comme le souligne un relecteur de notre article, il est intéressant de remarquer que *à peu près* refuse le contexte *je trouve*, alors même que « le degré d'écart autorisé pour que *à peu près* 8 soit vrai semble variable selon les contextes et les locuteurs ». La non-compatibilité avec *je trouve* indique selon nous que *à peu près* n'est pas un quantifieur *intensionnel*: il n'exprime pas un jugement de supériorité/infériorité par rapport à une norme subjective ; il est *extensionnel* et situe la quantité par rapport à un nombre. Mais *à peu près n* comporte une part de vague, qui peut expliquer des désaccords entre locuteurs, et explique qu'il donne lieu au paradoxe des sorites (si j'ai parcouru à peu près 100 km, cela resterait vrai si j'avais parcouru 1 cm de plus, 2 cm, etc.). Ce cas est une confirmation qu'il faut distinguer la propriété d'être intensionnel de celle d'être vague. Un quantifieur intensionnel, qui exprime une comparaison à une norme subjective, est nécessairement vague, parce que la norme n'est pas un nombre, mais une zone de l'échelle numérique qui n'est pas strictement bornée avec précision (cf. *supra* note 7). Mais il y a des quantifieurs extensionnels qui sont vagues, comme *à peu près*, parce qu'ils localisent la quantité dans une zone de valeurs autour d'un nombre qui n'est pas strictement bornée.

Les quantifieurs extensionnels semblent pouvoir être divisés en deux classes :

- certains expriment en toute circonstance une évaluation extensionnelle neutre, sans jugement normatif du locuteur : *deux, deux exactement, à peu près 20...*
- certains, bien qu'ils expriment une évaluation extensionnelle, semblent souvent transmettre en outre, en conversation, un jugement du locuteur qui s'apparente aux jugements normatifs transmis par les intensionnels ; c'est le cas de *plus de n, presque n, à peine n...*

Considérons le dialogue en [15] :

[15] A : Combien avait-il sur son compte ?

B : Plus de 1 800 euros.

La réponse de B laisse entendre que selon lui, la somme en question est supérieure à une norme. Ce qui confirme qu'il y a bien ici un jugement normatif de même nature que celui qu'expriment les intensionnels, c'est que les enchaînements impliquant les intensionnels se révèlent naturels ou non :

- [16] A : Combien avait-il sur son compte ?
B : Plus de 1 800 euros. C'est beaucoup. # C'est peu.

Afin d'intégrer les faits de ce type nous supposerons que certains quantifieurs extensionnels (et non tous) sont associés à une *implicature* intensionnelle : en sus de leur contenu extensionnel, qui situe la quantité par rapport à un nombre, ils transmettent un jugement situant cette quantité par rapport à une norme choisie librement par le locuteur.

Si nous disons qu'il s'agit d'une *implicature* intensionnelle, c'est pour deux raisons : (a) le jugement normatif n'est pas au premier plan de ce qui est asserté par l'énoncé, et ne peut pas justifier l'usage d'opérateurs de subjectivité, comme *je trouve* ; (b) dans tout type de discours qui interdit les jugements personnels du locuteur (textes scientifiques, règlements, énoncés du droit), ces quantifieurs peuvent parfaitement s'employer et sont alors dépourvus de tout jugement du locuteur, comme en témoigne [17] :

- [17] Les résidents qui gagnent plus de 1 800 euros doivent payer une taxe supplémentaire.

Notre hypothèse est qu'il s'agit, pour certains quantifieurs d'une *implicature conversationnelle*. Sans entrer ici dans une discussion approfondie (voir Corblin, 2015 pour une étude plus détaillée), nous pouvons simplement illustrer ce point de vue à propos de l'exemple [15]. Le locuteur B, qui connaît la somme exacte, ne la donne pas, mais se contente de la situer par rapport à une borne inférieure, alors qu'il aurait pu aussi la situer par rapport à une borne supérieure. L'idée est que le choix du standard de comparaison (1 800 euros) est dicté par la norme du locuteur : s'il choisit un standard plus bas, c'est que sa norme également est plus basse. D'où la contrainte sur les enchaînements illustrée par [16].

Nous postulons, pour d'autres quantifieurs comme *presque* ou *à peine*¹⁵, qu'ils possèdent également une *implicature* intensionnelle mais qu'il s'agit alors d'une *implicature conventionnelle*.

Le test utilisé ci-dessus confirme la présence pour *presque* d'un jugement intensionnel de supériorité :

- [18] A : Combien avait-il sur son compte ?
B : Presque 2 000 euros. C'est beaucoup. # C'est peu.

Cela conduit à supposer que la sémantique de *presque* est la conjonction de deux éléments :

Contenu extensionnel de *presque n AB* : $q (= |A \cap B|) < n$
Implicature conventionnelle de *presque n AB* : $q (= |A \cap B|) > N$

Qu'il s'agisse d'une implicature prédit que *presque* ne satisfait pas la demande sélectionnelle des opérateurs de subjectivité comme *trouver*, et [19] est en effet mal formé :

[19] ? Je trouve qu'elle a presque 20 ans.

Qu'il s'agisse d'une implicature conventionnelle prédit qu'aucun contexte de conversation ne permet de l'annuler et que par conséquent *presque* et à *peine* transmettent en tout contexte le jugement du locuteur, ce qui les rend peu disponibles pour les textes « neutres ». [20] peut être un jugement purement descriptif, sans jugement, mais non [21] :

[20] 40% des salariés gagnent un peu moins de 1 100 euros.

[21] 40% des salariés gagnent presque 1 100 euros.

2.2.2. Implicature de proximité et nombres ronds

Certains extensionnels comme les comparatifs (*plus de n*, *moins de n*) ont une interprétation littérale (plus de n = 'n'importe quelle quantité supérieure à n ') et une interprétation dans laquelle il convient d'interpréter 'une quantité supérieure à n et proche de n '. Il s'agit d'une implicature conversationnelle, puisqu'il est possible de trouver des discours dans lesquels seule l'interprétation littérale est visée (voir [17] *supra*).

L'usage des nombres ronds (dizaines, centaines, milliers...) génère aussi une implicature d'approximation d'un autre type. Si une quantité est donnée sous la forme d'un nombre rond comme dans [22], l'implicature est que 500 est le nombre rond le plus proche du prix de ce téléphone.

[22] Ces téléphones valent 500 euros¹⁶.

Cela laisse une large marge d'approximation, d'autant plus qu'on ne sait pas exactement si le locuteur arrondit en dizaines, ou en centaines¹⁷.

En revanche, si le locuteur ne choisit pas un nombre rond, cette implicature d'approximation est réduite aux quantités qui entourent immédiatement le nombre exact :

[23] Ces téléphones valent 487 euros.

Ces implicatures sont discutées en détail dans Fox et Hackl (2006), Krifka (2009) et Cummins *et al.* (2012) notamment.

2.3. Extension aux données du grec¹⁸

2.3.1. Quantifieurs extensionnels vs quantifieurs intensionnels en grec

Le grec présente aussi la distinction entre quantifieurs extensionnels et intensionnels. Par exemple, si nous savons combien d'habitants de Paris

parlent grec, nous ne pouvons pas être en désaccord sur la vérité des énoncés [6'-8']:

- [6'] *n* katiki tu parisiu milane elinika.
n habitants de Paris parlent grec.
 'n habitants de Paris parlent grec.'
- [7'] *Pano apo m* katiki tu Parisiu milane elinika.
 Plus de *m* habitants de Paris parlent grec.
 'Plus de *m* habitants de Paris parlent grec.'
- [8'] *Peripu k* katiki tu Parisiu milane elinika.
 À peu près *k* habitants de Paris parlent grec.
 'À peu près *k* habitants de Paris parlent grec.'

En revanche, même avec cette connaissance partagée de l'extension des prédicats, nous ne serons pas forcément d'accord sur la vérité des énoncés suivants [9'-10'] :

- [9'] *Poli* katiki tu parisiu milun elinika.
 Beaucoup habitants de Paris parlent grec.
 'Beaucoup d'habitants de Paris parlent grec.'
- [10'] *Liji* katiki tu parisiu milun elinika.
 Peu habitants de Paris parlent grec.
 'Peu d'habitants de Paris parlent grec.'

2.3.2. Implicatures des quantifieurs extensionnels du grec

2.3.2.1. Implicature intensionnelle

Les extensionnels comme *20* sont inacceptables dans la portée de *vrisko* ('je trouve'). En revanche, les intensionnels comme *poli* (*beaucoup*) ne le sont pas:

- [13'] **Vrisko* oti iparxun 20 fitites sto mathima.
 Trouve que il.y.a 20 étudiants au cours.
 'Je trouve qu'il y a 20 étudiants au cours.'
- [14'] *Vrisko* oti exi polus fitites sto mathima.
 Trouve que a beaucoup d' étudiants au cours.
 'Je trouve qu'il a beaucoup d'étudiants au cours.'

Selon ce test, *n*, *n akrivos*, *pano apo n*, *sxedhon n*, *peripu n* sont des extensionnels. Comme les extensionnels du français, les extensionnels grecs semblent pouvoir être divisés en deux classes:

- i) Extensionnels : *dhio* ('deux'), *dhio akrivos* ('deux exactement'), *peripu 20* ('à peu près 20').

- ii) Extensionnels à implicature intensionnelle : *pano apo n* ('plus de n'), *sxedhon n* ('presque n'), *molis n* ('moins de n').

- [16'] A : Posa ixē sto loghariasmo tu?
Combien avait au compte son
'Combien avait-il sur son compte ?'
B : *Pano apo 1800 evro. Ine pola. #Ine ligha.*
Plus de 1 800 euros. Est beaucoup. Sont peu.
'Plus de 1 800 euros. C'est beaucoup. #C'est peu.'

Comme nous l'avons proposé pour les comparatifs extensionnels *plus de n*, *moins de n* du français, les quantifieurs correspondants du grec déclenchent une implicature conversationnelle (supériorité/infériorité à une norme), et comme en français, ces extensionnels sont utilisables dans les discours qui proscrivent le jugement du locuteur:

- [17'] I polites pu kerdhizun pano apo 1800 evro
Les résidents qui gagnent plus de 1 800 euros
prepi na plirosun enan parapano foro.
doivent paient une supplémentaire taxe
'Les résidents qui gagnent plus de 1 800 euros doivent payer une
taxe supplémentaire.'

En revanche, comme les exemples ci-dessous le montrent, les quantifieurs *sxedhon n* ou *molis n* ('presque n', 'moins de n') déclenchent une implicature conventionnelle :

- [18'] A : Posa ixē sto loghariasmo tu?
Combien avait au compte son
'Combien avait-il sur son compte?'
B : *Sxedhon 2000 evro. Ine pola. #Ine ligha.*
Presque 2 000 euros sont beaucoup sont peu
'Presque 2 000 euros. C'est beaucoup. #C'est peu.'
- [19'] ?Vrisko oti ine sxedhon 20 xronon.
Trouve que est presque 20 ans.
'Je trouve qu'il a presque 20 ans.'

2.3.2.2. Implicature de proximité et nombres ronds

Les quantifieurs *pano apo n/kato apo n* ('plus de n', 'moins de n') ont une implicature de proximité. Ils ont une interprétation littérale (*pano apo n = n*'importe quelle quantité supérieure à *n*) et une interprétation dans laquelle il convient d'interpréter: 'une quantité supérieure à *n* et proche de *n*'. Il s'agit d'une implicature conversationnelle, puisqu'il est possible de trouver des discours dans lesquels seule l'interprétation littérale est visée, comme [17'] répété ci-dessous.

[17'] I polites pu kerdhizun pano apo 1800 evro prepi na
Les résidents qui gagnent plus de 1 800 euros doivent
plirosun enan parapano foro.
paient une supplémentaire taxe
'Les résidents qui gagnent plus de 1 800 euros doivent payer une
taxe supplémentaire.'

Les quantifieurs *mja dhekadha, ekatondadhes, xiliadhes* génèrent aussi une implicature d'approximation :

[22'] Afta ta telefona kostizun kamia pendakosaria evro.
Ces les téléphones valent 500 euros
'Ces téléphones valent 500 euros.'

3. La précision relative des quantifieurs extensionnels

3.1. Le français

Le fait qu'une apposition spécifiante de Q_1 par Q_2 soit acceptable indique que Q_2 est plus précis que Q_1 (cf. §1 *supra*). Cette hypothèse nous permet de proposer une échelle de précision qui commence, comme il est attendu, par les nombres précis comme *n exactement*. Les quantifieurs de ce type n'admettent d'être spécifiés par aucun autre quantifieur et occupent donc le point de départ de l'échelle.

Les nombres nus dénotent en général les alternatives proches du nombre n , comme le montre [24], et non le seul nombre n , surtout pour les nombres ronds [24]. Ils sont en conséquence moins précis que les nombres précis.

[24] J'avais 50 euros dans ma poche, 48,50 exactement/50 euros et dix centimes, pour être précis.

Si on peut considérer que les nombres nus dénotent les valeurs proches d'un nombre, avec une marge dont l'extension n'est pas précisée (et peut être nulle), les quantifieurs d'approximation comme *à peu près n* et *environ n* introduisent nécessairement une marge d'incertitude non nulle. Cela explique le contraste [25-26]:

[25] A : J'ai cinquante euros sur moi.
B : 50 exactement ?

[26] A : J'ai à peu près 50/environ 50 euros sur moi.
B : # 50 exactement ?

Comme les quantifieurs d'approximation, les quantifieurs d'intervalle (*entre n et m*) dénotent un ensemble d'alternatives, mais l'extension de l'ensemble (borne inférieure et supérieure) est spécifiée.

Les quantifieurs comparatifs comme *plus de n* et *moins de n* spécifient seulement une borne inférieure ou supérieure. Comme indiqué (§2), une implicature de proximité peut s'ajouter qui limite l'extension des alternatives. Le quantifieur vague *plusieurs* couvre les alternatives supérieures à 1:

[27] Plusieurs étudiants m'ont dit que la fac a été occupée hier.

Les quantifieurs « hyper-vagues » (voir Fesopoulos *et al.*, 2014) comme *quelques*, *un certain nombre* et *des* couvrent toutes les alternatives numériques possibles sans exclure l'unité.

[28] Des étudiants m'ont dit que la fac a été occupée hier.

Nous avons deux outils pour décider que deux quantifieurs sont ordonnés en précision:

Si Q_2 est plus précis que Q_1

1. $Q_1 AB$, Q_2 pour être (plus) précis est acceptable
2. Le dialogue suivant est acceptable :
 - $Q_1 AB$
 - *Combien (exactement) ?*
 - Q_2

Ces outils indiquent que les quantifieurs extensionnels sont hiérarchisables en précision par une relation d'ordre. L'hypothèse la plus forte serait celle d'un ordre total: N exactement $> n > à peu près n > entre n et m > plus de k > plusieurs > quelques/un certain nombre/des$.

On peut la tester en prenant un quantifieur quelconque et en vérifiant si en descendant l'échelle on obtient toujours des énoncés-épreuves acceptables (en choisissant bien sûr des valeurs compatibles pour les constantes), comme illustré par [29]:

[29] A : Il a fait un certain nombre de fautes dans le slalom.
B : Combien ?
A : Plusieurs./Plus de 4./Entre 4 et 7./À peu près 5./5./4 exactement.

En revanche, si on choisit l'ordre inverse, on obtient, si notre hypothèse est correcte, des énoncés nettement moins acceptables.

Une hypothèse moins forte postulerait un ordre partiel. Beaucoup de locuteurs ne semblent pas faire une différence nette entre *n à peu près*, et *entre n et m*. Par exemple, ils ne font pas de différence entre les deux dialogues suivants [30] et [31] :

[30] Il a fait entre 95 et 105 kilomètres. Combien ? À peu près 100.

[31] Il a fait à peu près 100 kilomètres. Combien ? Entre 95 et 105.

Pour ces locuteurs, ces deux quantifieurs ne sont pas hiérarchisables en matière de précision. Nous laissons la discussion ouverte.

3.2. Le grec

Le test de l'apposition spécifiante et le test de *combien/poso* conduisent à la proposition d'échelle ci-dessous pour le grec:

Tableau 1 : Échelle de précision des extensionnels grecs

Catégorie	Forme	Équivalent français
Nombres précis	<i>n akrivos</i>	<i>n exactement</i>
Nombres nus : n	<i>n</i>	<i>n</i>
Quantifieurs d'approximation	<i>Jiro sta n, peripu n</i>	<i>Environ n, à peu près n</i>
Quantifieurs d'intervalle	<i>Apo n.... mexri m</i>	<i>Entre n et m</i>
Quantifieurs comparatifs	<i>Pano apo n/ kato apo n</i>	<i>Plus de n, moins de n</i>
Quantifieurs vagues	<i>Meriki/dhiafori</i>	<i>Plusieurs, différents</i>
Quantifieurs hyper-vagues	<i>Kapji, enas orismenos arithmos</i>	<i>Quelques, un certain nombre</i>

Comme en français, l'hypothèse la plus forte est celle d'un ordre total, hypothèse illustrée par [29'] : *n akrivos* > *n* > *peripu n* > *apo n mexri m* > *pano apo k* > *meriki* > *kapji/enas orismenos arithmos*.

[29'] A : Ekane enan orismeno arithmo lathon sto slalom.

A.fait un certain nombre erreurs au slalom

'Il a fait un certain nombre d'erreurs au slalom.'

B : Posa?

Combien

'Combien ?'

A : Merika. / Pano apo 4. / Apo 4 mexri 7. / Peripu 5. / 5.

Plusieurs / plus de 4 / de 4 jusqu'à 7 / à peu près 5 / 5

/ 4 akrivos.

/ 4 exactement

'Plusieurs./Plus de 4./Entre 4 et 7./À peu près 5./5./4 exactement.'

Les données du grec confirment que cette hypothèse est sans doute trop forte, et on obtient des jugements comparables sur les exemples correspondant à ceux du français.

[30'] Ekane apo 95 mexri 105 xiliometra. Posa? Peripu 100.

A.fait de 95 jusqu'à 105 kilomètres. Combien à peu près 100

'Il a fait entre 95 et 105 kilomètres. Combien ? À peu près 100.'

- [31'] Ekane peripu 100 xiliometra. Posa? Apo 95 mexri 105.
A fait à.peu.près 100 kilomètres combien de 95 jusqu'à 105
'Il a fait à peu près 100 kilomètres. Combien ? Entre 95 et 105.'

Faute de place pour la discussion, nous laissons la question ouverte.

4. La précision relative des quantifieurs intensionnels

4.1. Précision intensionnelle

Les quantifieurs *peu*, *beaucoup*, *trop*, *assez*, *pas assez* sont utilisables dans la portée du verbe *trouver*. La sémantique que nous leur attribuons les traite comme des comparatifs (à une norme implicite) et distingue donc des comparatifs de supériorité (*beaucoup*, *trop*), d'infériorité (*peu*, *pas assez*) et d'égalité (*assez*). Au sein de chaque catégorie, une hiérarchie peut être mise en évidence par des versions légèrement modifiées de nos tests¹⁹ :

- [32] Il y avait beaucoup d'étudiants, je dirais même plus, il y en avait trop.
[33] # Il y avait trop d'étudiants, je dirais même plus, il y en avait beaucoup.
[34] Il y avait beaucoup de monde hier soir, et même trop.
[35] # Il y avait trop de monde hier soir, et même beaucoup.

S'il y a hiérarchie de précision, ce n'est pas ici de précision extensionnelle qu'il s'agit, mais de précision intensionnelle. *Trop* ne nous aide pas à réduire des alternatives numériques compatibles avec *beaucoup*, mais plutôt des alternatives modales ; *beaucoup* est compatible avec le choix de n'importe quelle base modale pour la détermination de la norme : par rapport à la moyenne, par rapport au cours précédent, au cours de Pierre, au cours qui comblerait mes souhaits, etc. *Trop* en revanche, sélectionne une base modale pour la norme qui contient uniquement des mondes préférables au monde réel (monde souhaité, monde plus conforme à la morale, etc.). Il est donc possible de maintenir que *trop* est plus précis que *beaucoup* dans la mesure où l'ensemble des bases modales qu'il couvre est inclus dans celui que couvre *beaucoup*.

4.2. Le cas du grec

Les quantifieurs suivants : notamment, *liji*, *poli*, *ipervolika poli*, *arketi*, *oxi arketi* sont utilisables dans la portée du verbe *vrisko*. Les quantifieurs *poli* et *ipervolika poli* sont des quantifieurs comparatifs de supériorité tandis que *liji* et *oxi arketi* des quantifieurs comparatifs d'infériorité et le quantifieur *arketi* est un quantifieur d'égalité. Au sein de chaque catégorie, une hiérarchie peut être mise en évidence :

- [32'] Ipirxan poli fitites tha elegha perissoteri, itan
Y.avait beaucoup étudiants dirais plus étaient
ipervolika poli.
trop beaucoup
'Il y avait beaucoup d'étudiants, je dirais même plus, il y en avait trop.'
- [33'] # Ipirxan ipervolika poli fitites, tha elegha perissoteri, itan
Y.avait trop beaucoup étudiants dirais plus étaient
ipervolika poli.
trop beaucoup
- [34'] Ipirxe polis kosmos xthes, ke malista ipervolika
Y.avait beaucoup monde hier et même trop
polis kosmos.
beaucoup monde
'Il y avait beaucoup de monde hier soir, et même trop.'
- [35'] # Ipirxe polis kosmos xthes, ke malista polis.
Y.avait beaucoup monde hier, et même beaucoup

5. La précision relative des extensionnels et des intensionnels

5.1. Préciser les intensionnels

L'usage sans doute le plus fréquent de nos constructions-tests combine un intensionnel puis un extensionnel.

- [36] Il y avait peu d'étudiants, à peu près 10 pour être précis.
[37] Il y avait peu d'étudiants. Combien ? 10 environ.

C'est une prédiction de notre hypothèse que les intensionnels n'apportent aucune information extensionnelle ; il s'ensuit que la plupart des extensionnels sont interprétables comme information plus précise sur la quantité qu'un intensionnel. Font peut-être exception les extensionnels hyper-vagues (*quelques, un certain nombre*), ce qui est conforme à la manière dont nous les avons caractérisés. N'apportant aucune information sur la quantité, ils sont difficiles à utiliser comme précision d'un intensionnel.

- [38] # Il y avait peu d'étudiants, un certain nombre pour être plus précis.
[39] #Il y avait beaucoup d'étudiants. Combien ? Un certain nombre.²⁰

La particularité de ces tournures est que le locuteur y dévoile où se situe sa norme. L'exemple [36] n'est pas interprétable sans prêter au locuteur une norme supérieure à 10. C'est aussi un effet qui se déduit de nos analyses : si l'intensionnel *peu* signifie ' $q < N$ ', l'extensionnel *à peu près 10* signifiant

'q ≈ 10' ne peut s'interpréter comme une information plus précise que si 10 est inférieur ou égal à N, la norme du locuteur.

Cela peut être la cause que certaines combinaisons seront refusées ou interprétées comme humoristiques, comme [40] :

[40] Il y avait peu d'étudiants à mon cours, 438 exactement.

Le point est que [40] oblige à prêter au locuteur une norme supérieure ou égale à 438, ce qui peut être interprété comme preuve de mégalomanie, une norme aussi élevée n'étant pas répandue parmi les locuteurs.

5.2. Le cas du grec

Comme prédit par la discussion ci-dessus, la plupart des extensionnels grecs sont interprétables comme apportant une information plus précise sur la quantité qu'un intensionnel. Les hyper-vagues sont difficiles à utiliser comme précision d'un intensionnel.

[36'] Ipirxan liji fitites, peripu 10 ja ime akrivis.
Y.avait peu étudiants à.peu.près 10 pour suis précis
'Il y avait peu d' étudiants, à peu près 10 pour être précis.'

[37'] Ipirxan liji fitites. Posi? Peripu 10.
Y.avait peu étudiants combien à.peu.près 10
'Il y avait peu d'étudiants. Combien ? 10 environ.'

[38'] # Ipirxan liji fitites, enas orismenos arithmos ja na ime
Y.avait peu étudiants un certain nombre pour suis
akrivis.
précis

[39'] # Ipirxan liji fitites. Posi? Enas orismenos arithmos.
Y.avait peu étudiants combien un certain nombre

6. Précision relative des quantifieurs comparatifs

6.1. Le français

Dans toute notre typologie, chaque quantifieur exprime l'une de ces trois relations à un nombre : égalité stricte, proximité, ou supériorité/infériorité.

Les quantifieurs comparatifs forment un sous-ensemble dont les propriétés particulières découlent de cette nature comparative. En général, deux quantifieurs comparatifs ne peuvent se préciser mutuellement que s'ils sont co-orientés.

Les extensionnels vérifient parfaitement cette règle.

[41] Il y avait plus de 100 étudiants dans l'amphi, #moins de 120 pour être précis.

L'usage de *et* (ou *mais*) est obligatoire pour rendre acceptable l'exemple [41]. Les combinaisons intensionnel/extensionnel semblent obéir à la même règle. Comparons [42] et [43] :

- [42] Il y avait beaucoup de spectateurs, plus de 100 (pour être précis).
[43] #Il y avait beaucoup de spectateurs, moins de 150 (pour être précis).

Dans ce cas encore, l'usage de *et* ou *mais* est obligatoire si les comparaisons ne sont pas co-orientées.

La différence semble être que la coordination s'interprète comme information *supplémentaire* concernant la quantité, alors que les tournures *précisant* une formulation antérieure se limitent à éliminer des alternatives ouvertes par la formulation antérieure.

La règle proposée, qui requiert la co-orientation comme condition nécessaire dans les tours non-coordonnés interprétés comme précision semble en tout cas générale et nous en donnons quelques applications.

- [44] # Il y avait peu de spectateurs, presque/plus de 20, pour être précis.
[45] # Il y avait peu de spectateurs. Combien ? Presque/plus de 20.

L'hypothèse faite plus haut est que *presque n* est associé à une implicature conventionnelle ($q > N$) qui s'ajoute à son contenu extensionnel ($q < n$). Dans ce cadre, la combinaison de *peu* et *presque*, représente exactement la même violation que celle de *presque* et de *plus de n* : elle consiste à utiliser pour préciser un comparatif d'*infériorité* intensionnel (*peu*), un comparatif de *supériorité* intensionnel (*presque, plus de n*).

Cet exemple, on l'aura noté, est similaire à l'exemple justement célèbre d'Anscombe et Ducrot (1983: 20) reproduit ici sous [46]:

- [46] ?Peu d'automobilistes dépassent le 120, presque 20 %.

Les idées défendues ici dessinent donc les bases d'un traitement différent de cet exemple, que nous ne pouvons développer ici faute de place.

6.2. Le grec

L'hypothèse selon laquelle deux quantifieurs comparatifs ne peuvent se préciser mutuellement que s'ils sont co-orientés est confirmée en grec:

- [41'] Ipirxan pano apo 100 fitites sto amfitheatro, # kato apo 120 ja na Y.avait plus de 100 étudiants à l'amphi moins de 120 pour ime akrivis.
suis précis.
'Il y avait plus de 100 étudiants à l'amphi, moins de 120 pour être plus précis.'

- [42'] Ipirxan poli theates, pano apo 100 (ja na ime akrivis).
Y.avait beaucoup spectateurs plus de 100 (pour suis précis)
'Il y avait beaucoup de spectateurs, plus de 100 pour être précis.'
- [43'] # Ipirxan poli theates, kato apo 150 (ja na ime akrivis).
Y.avait beaucoup spectateurs moins de 150 (pour être précis)
'Il y avait beaucoup de spectateurs, moins de 150 pour être précis.'
- [44'] # Ipirxan liji theates, sxedhon/pano apo 20 ja
Y.avait peu spectateurs presque/plus de 20 pour
na ime akrivis.
je suis précis
- [45] #Ipirxan liji theates. Posi ? Sxedhon/pano apo 20.
Y.avait peu spectateurs combien ? presque plus de 20

Sxedhon n ('presque n') est associé à une implicature conventionnelle ($q > N$) qui s'ajoute à son contenu extensionnel ($q < n$). Dans ce cadre, la combinaison de *liji* ('peu') et *sxedhon*, représente exactement la même violation que celle de *sxedhon* et de *pano apo n* ('plus de n') : elle consiste à utiliser pour préciser un comparatif d'*infériorité* intensionnel (*liji*), un comparatif de *supériorité* intensionnel (*sxedhon*, *pano apo n*).

7. La pragmatique des appositions spécifiantes avec des quantifieurs : comparaison français-grec

Les sections précédentes ont montré que le test des appositions spécifiantes et celui fondé sur *combien/posi* nous aident à classer les quantifieurs en termes de degrés de précision. Nous discutons pour finir deux cas qui ouvrent de nouvelles pistes de recherche.

Les données du grec, et en cela elles semblent se distinguer de celles du français, indiquent qu'il est très difficile de spécifier un intensionnel au moyen d'un nombre exact.

- [47] #Exo ligha evro, 20 akrivos.
Ai peu euros 20 exactement

Ce type d'apposition est parfaitement naturel en français :

- [48] J'ai peu d'euros, 20 exactement.

Cela rejoint une seconde observation. Beaucoup de locuteurs, en français et en grec, trouvent peu naturel d'apposer un nombre précis, à un quantifieur d'approximation (*à peu près/peripu n*) ou à un nombre rond, *n* :

- [48] #Ksodhepsa 20 dolaria, 18.70 akrivos.
Ai.dépensé 20 dollars 18.70 exactement
'J'ai dépensé 20 dollars, 18.70 exactement.'

[49] #Ksodhepsa peripu 5000 evro, 5020 akrivos.
Ai.dépensé à peu près 5 000 euros, 5 020 exactement
'J'ai dépensé à peu près 5 000 euros, 5 020 exactement.'

Les commentaires des locuteurs et nos propres intuitions suggèrent que l'on n'accepte ces successions que s'il y a une pause forte entre ces deux informations, suggérant que le locuteur lui-même « cherche » le montant exact.

Dans les deux cas, la difficulté concerne le fonctionnement d'un nombre précis comme apposition spécifiante. Il pourrait s'agir, globalement, d'une contrainte pragmatique. Il n'a peut-être pas échappé au lecteur, qu'en général, une apposition spécifiante de quantifieurs pourrait être vue comme une violation directe de la maxime de quantité de Grice : le locuteur commence par donner une information moins précise, puis finit par donner une information plus précise. Les contraintes sur les nombres précis pourraient s'expliquer par le fait qu'il faut une bonne raison pour faire attendre la quantité exacte, si on l'a présente à l'esprit, et si on finit par la donner. D'où le fait que l'acceptabilité d'exemples comme [48] et [49] demande des conditions particulières.

Mais cela n'explique pas le contraste entre le français et le grec, en ce qui concerne la possibilité d'apposer des nombres exacts à des intensionnels, libre en français, et très contrainte en grec (cf. [47-48]). Il s'agit, à ce stade de notre recherche, d'une observation empirique difficile à expliquer si les quantifieurs intensionnels et les quantifieurs précis reçoivent la même définition dans les deux langues. D'autres recherches empiriques et théoriques seraient donc nécessaires.

8. Conclusion

Cet article s'est proposé de mesurer la précision relative des quantifieurs s'appuyant sur des données du français et du grec, et d'en déduire une échelle de précision permettant de les classer, qui utilise comme test l'usage des expressions *exactement/akrivos*, *plus précisément-plus exactement/me pjo meghali akrivia*, *pour être plus précis/ja na ime pjo akrivis*, des expressions de même interprétation et des phrases interrogatives avec *combien/poso*. Nous avons proposé une échelle de précision qui commence par les nombres précis et finit avec les quantifieurs hyper-vagues. Cette analyse a mis en relief des contraintes supplémentaires sur la possibilité de préciser un quantifieur intensionnel au moyen d'un quantifieur précis, et de préciser un quantifieur d'approximation au moyen d'un quantifieur précis, qui ne se déduisent pas directement des généralités proposées et qui, de plus, ne semblent pas tout à fait uniformes d'une langue à l'autre. Ces contraintes particulières demandent des études plus approfondies.

NOTES

1. Les auteurs expriment toute leur gratitude aux deux collaborateurs de ce numéro qui ont annoté une première version du texte, et aux deux relecteurs anonymes de la revue qui par leurs critiques et suggestions très pertinentes nous ont amenés à rectifier certaines erreurs et à préciser plusieurs points.

2. Nous suivons ici l'analyse de Danlos (2004).

3. La question de savoir si on peut étendre le concept d'apposition (syntaxe et sémantique) à un exemple comme (3) et plus généralement aux exemples impliquant des quantifieurs discutés dans la suite de l'article n'est pas le focus de cet article. Nous utiliserons donc dans la suite le terme d'apposition comme notion descriptive commode.

4. Nous utilisons *quantifieur* pour désigner des expressions de la langue, réservant le terme de *quantificateur* pour les opérateurs de la logique. Ce choix terminologique, qui ne nous est pas propre, n'est cependant pas admis pas tous, comme nous le rappelle un de nos relecteurs.

5. Pour la différence entre appositions spécifiantes et ascriptives voir Huddleston and Pullum (2002).

6. Nous sommes reconnaissants à un relecteur anonyme du texte de nous avoir, par ses remarques critiques, amenés à expliciter la relation entre force logique et précision relative, et à situer notre notion de précision par rapport aux recherches sur les termes vagues.

7. Ces quantifieurs sont aussi traités comme quantifieurs « vagues », voir par exemple Lappin (2000), Fesopoulos *et al.* (2014); Corblin (2015) les rapproche des prédicats de « goût personnel » (Lasersohn, 2005). Nous mettons l'accent sur le caractère subjectif et implicite du choix de la norme, et simplifions le problème en représentant la norme comme une constante numérique ("N"). Mais il est beaucoup plus réaliste de considérer que la norme n'est pas une valeur, mais une zone de valeurs dont les bornes ne sont pas définies avec précision. On capte ainsi le fait que les intensionnels sont vagues et on explique qu'ils aient les propriétés associées aux termes vagues comme le paradoxe des sorites, ce qui n'est pas le cas si N représente un nombre. Il semble que rien d'essentiel pour le présent propos ne découle de cette simplification.

8. Pour une étude des quantifieurs du français dans le cadre de la théorie des quantifieurs généralisés, voir Corblin *et al.* (2004).

9. Nous remercions un de nos relecteurs de ses remarques sur ce point.

10. Pour maintenir notre article dans les bornes imparties, nous limitons notre étude aux quantifieurs cardinaux, laissant de côté les proportionnels (comme *tout*, *chaque*, *la plupart*, *la moitié*). La définition des quantifieurs extensionnels qui suit est donc celle des *cardinaux* extensionnels.

11. Pour une analyse plus détaillée, voir Corblin (2015).

12. Pour simplifier, nous considérons que *beaucoup* est un quantifieur cardinal au sens de la théorie des quantificateurs généralisés, et non un proportionnel. Pour une discussion sur ce point, cf. Partee (1989). Afin également d'être brefs, nous nous limitons aux quantifieurs cardinaux, et ne traitons pas des proportionnels (cf. note 10).

13. Le même effet peut être obtenu par l'ajout d'expressions comme *quand même* et *pourtant*. Merci à Lucien Kupferman de cette observation: *Deux accidents ont quand même eu lieu le mois dernier sur cette portion de route*.

14. C'est pour cette raison que [12] nous donne l'impression que la quantité en question est comparée à la norme des deux locuteurs (A et B).

15. La littérature sur *presque* et ses correspondants dans d'autres langues est très riche (voir notamment parmi beaucoup d'autres Sadock (1981), Nouwen (2006) et Jayez & Tovenà (2008)). Notre ambition ici est modeste et vise seulement à situer les quantifieurs préfixés par *presque* par rapport à d'autres quantifieurs.

16. L'énoncé [22] a deux interprétations : une interprétation de nombre nu (500 euros ou une somme très proche) et une interprétation de nombre rond (une somme qui s'arrondit à 500). L'expression « dans les n euros » sélectionne pour n un nombre rond (*dans les 487 euros est très bizarre*). Merci à Lucien Kupferman de ses commentaires sur l'expression *dans les n*.

17. Des quantifieurs comme *une dizaine*, *une centaine*, semblent s'utiliser comme quantifieurs d'approximation (*à peu près dix*, *à peu près 100*); nous remercions Lucien Kupferman de les avoir rappelés à notre attention.

18. Les exemples grecs qui sont la traduction exacte des données françaises suivent leur numérotation et sont suivis d'une apostrophe.

19. Les tests initiaux (*pour être plus précis, combien ?*) donnent des résultats négatifs ou incertains pour les intensionnels (*?Ils étaient beaucoup, trop pour être plus précis*). Cela confirme que ces tests mesurent la précision *extensionnelle* relative, et que les intensionnels sont indistinguables à cet égard. Le test « Dupont et Dupond » *je dirais même plus*, que nous suggérons sans pouvoir le discuter ici, donne lui des différences significatives entre les intensionnels et est donc un bon candidat pour mesurer leur précision relative.

20. Sans être inacceptable, [39] s'interprète comme un moyen d'éluder la demande de précision.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE J.-C. et DUCROT O., 1983, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- CORBLIN F., 2015, « Quantification et normes subjectives », in VINAVER-KOVIĆ M. et STANOJEVIĆ V., *Les Études françaises aujourd'hui (2014)*, Belgrade, Faculté de Philologie de l'Université de Belgrade, p. 19-32. (<http://fcorblin.free.fr/textes/quantificationetnormessubjectivesl.pdf>)
- CORBLIN F., COMOROVSKI I., LACA B. et BEYSSADE C., 2004, « Generalized quantifiers, dynamic semantics and French determiners », *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications, p. 3-23.
- CUMMINS C., SAUERLAND U., SOLT S., 2012, « Granularity and Scalar Implicature in Numerical Expressions », *Linguistics and Philosophy*, 35, p. 135-169.

- DANLOS L., 2004, « Coréférence événementielle entre deux phrases », *Lingvisticae Investigationes Supplementa* 24, p. 137-153.
- FESOPOULOS M., X. PAPADOPOULOU X., STELLA M. et VLACHOU, E., 2014, « Le sens de la quantification dans une perspective trans-linguistique: étude comparative grec-hebreu » (en grec), in KOTZOGLOU G. *et al.*, *Selected papers of the 11th International Conference on Greek Linguistics, Rhodes, University of the Aegean*, 179-195.
- FOX, D. et HACKL, M., 2006, « The universal density of measurement », *Linguistics and Philosophy*, 29, 537-586.
- HUDDLESTON R. et PULLUM K. G., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JAYEZ J. et TOVENA L., 2008, « Presque and almost: How argumentation derives from comparative meaning », *Empirical Issues in Syntax and Semantics (CSSP)*, 7, p. 1-23.
- KEENAN E. et STAVI J., 1986, « A semantic characterization of natural language determiners », *Linguistics and Philosophy*, 9, p. 253-326.
- KRIFKA M., 2009, « Approximate interpretations of number words: a case for strategic communication », in HINRICHS E. et NERBONNE J., *Theory and Evidence in Semantics*, Stanford, CSLI Publications, p. 109-132.
- LAPPIN S., 2000, « An intensional parametric semantics for vague quantifiers », *Linguistics and Philosophy*, 23, p. 599-620.
- LASERSOHN P., 2005, « Context dependence, disagreement, and predicates of personal taste », *Linguistics and Philosophy*, 28, p. 643-686.
- NOUWEN R., 2006, « Remarks on the polar orientation of almost », *Linguistics in the Netherlands*, 23(1), p. 162-173.
- PARTEE B., 1989, « Many Quantifiers », in POWERS J. et DE JONG K., *Proceedings of the Eastern States Conference on Linguistics*, Columbus, OH, Ohio State University, p. 383-402.
- SADOCK J., 1981, « Almost », in COLE P., *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press, p. 281-297.
- SORENSEN R., 2016, « Vagueness », in ZALTA E.N., *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. [<http://plato.stanford.edu/archives/spr2016/entries/vagueness/>].
- VLACHOU E., 2016, « Greek plural existential quantifiers », Ms, Université de la mer Egée.